

CHAUD ET FROID SUR LA COTE D'AZUR

Etonnants championnats d'Europe des jeunes au Tennis Club des Combes, près de Nice : les Suédois y ont fait un triomphe sans précédent. Car même l'an dernier à Baastad, où avait lieu la 4^e édition de ces compétitions junéviles, les « grands blonds aux yeux bleus », chez eux, n'avaient pu faire une telle razzia : trois titres sur trois dans les simples masculins, et deux sur trois dans les doubles !

Une véritable invasion viking. D'autant plus incroyable que ces garçons venus du froid se sont imposés au plus fort d'une chaleur estivale qui écrasait le béton sans ombre du club niçois, où l'on étouffait malgré la proximité des garrigues, des ifs, des cyprès, des pins, des oliviers, et d'un fréquent vent du sud-ouest.

Un club qui, par parenthèse, a eu du mérite à organiser une telle épreuve, avec 222 participants venus de 23 pays différents. Obtenir un minimum de discipline de tous ces jeunes, leur faire respecter des installations (notamment sanitaires) flambant neuf, n'a pas été sans mal. Surtout au début, où il a fallu avertir les capitaines d'équipes que certains manquements ne pouvaient plus durer. Par la suite, le pari a néanmoins été tenu. Sauf en ce qui concerne les horaires d'un programme surchargé (600 parties en une semaine !)

Les prochains organisateurs auront sans doute moins de problèmes, car ces compétitions seront divisées en 2 à l'avenir : dès 1981, les concurrents de 14 à 18 ans (cadets et juniors) se retrouveront à Rome, ceux de 10 à 14 ans (benjamins et minimes) à Blois...

Mais revenons à nos Suédois, dont les succès sont ainsi résumés par l'un de leurs entraîneurs, Thomas Eklund : « il y a tellement de concurrence chez nos jeunes joueurs, qui rêvent tous d'imiter Borg, que le niveau nécessaire pour entrer dans une sélection nationale chez nous est très élevé ».

Thierry Tulasne s'en est aperçu à ses dépens. Meilleur junior mondial actuel, il a subi la loi de Hans Simonsson en finale... et aussi celle de la fatigue nerveuse accumulée après 18 victoires consécutives en un mois. Et après 93 matches joués cette année. Presque toujours sous la pression qui pèse sur le favori ! Cette fois, il a craqué. On n'a pas reconnu le brillant vainqueur de Wimbledon : médiocre au service (il l'a perdu à 9 reprises), plus lent que de coutume dans ses déplacements, il a fait beaucoup d'erreurs inhabituelles en coup droit et à la volée. Il a paru sans punch, émoussé.

Mais ce n'est qu'un incident de parcours. Thierry avait besoin de souffler, de prendre quelques jours de vacances. C'est ce qu'il a fait avant de partir pour Cincinnati et Flushing Meadow. Chez les cadets, victoire attendue de Mats Wilander le tenant du titre et grand espoir de son pays (voir en page 36). Mais l'imperturbable et mobile « métronome » suédois a été longtemps gêné par le culot de l'allemand Schwaier, qui a joué crânement sa chance.

En minimes, la victoire ne risquait pas d'échapper à la Suède, qui avait placé Peter Svensson (aucun lien de parenté avec Tenny Svensson) et Stefan Edberg en finale ! Pour compléter ce bouquet en jaune et bleu, Simonsson et Gunnarson ont gagné le double junior, Wilander et Sundstrom le double cadet, Edberg et Svensson ont été finalistes du double minime ! A chaque fois, ils avaient pour derniers adversaires des tandems

A gauche : le court central de Tennis Club des Combes ; la fanfare des pompiers de Nice chargée de l'animation musicale ; une belle attitude du suédois Hans Simonsson, champion d'Europe.
A droite, la néerlandaise Nanette Schutte, championne d'Europe junior.

ouest-allemands : autre surprise de ces championnats où les pays latins n'ont guère brillés !

Les titres féminins ont été mieux répartis : celui des juniors au Pays-Bas (Nanette Schutte), celui des cadettes à la Suisse (Liliane Drescher), et celui des minimes à la Hongrie (Andréa Temesvari).

Le bilan français est encourageant, sans plus. Derrière nos deux juniors (Tulasne 2^e, Leconte 4^e), nos seules satisfactions ont été Marie-Christine Calléja et Tarik Benhabiles, vainqueurs d'épreuves de consolation.

Une constatation s'impose : il va falloir beaucoup travailler pour ne pas décrocher du train européen. Ou plutôt de l'express, car dans beaucoup de pays du vieux continent, on progresse à la vitesse V. Le niveau de ces 5^e championnats d'Europe des jeunes était très élevé.

Un dernier regret : dommage qu'ils n'aient pas attiré davantage de spectateurs. La plupart du temps, c'était même le... désert des Combes ! Que faut-il donc pour attirer le public azuréen !...

De nos envoyés spéciaux à Nice





cé à jouer au tennis en famille (elle aussi !) dès l'âge de 8 ans, où elle a progressé en faisant beaucoup de mur (parfois 2 heures par jour), et où elle a gagné son premier tournoi peu après son 10^e anniversaire.

A 13 ans, elle décide de devenir championne de tennis. Ses parents la laissent faire et l'envoient à Miami, en Floride, dans le camp d'entraînement d'un professeur américain, M. Kuykendall. Elle y reste 18 mois et rentre définitivement avec ses parents en Suisse, à Arbon, près du lac de Constance. Ses nouveaux dirigeants, comme l'entraîneur des jeunes suisses, M. Stojan, et le capitaine de l'équipe féminine helvétique, Madame Crelier, ne tarissent pas d'éloge à son sujet : « Elle a une grande force de caractère et une concentration parfaite sur le court ».

...et aussi beaucoup d'ambition :
« Je vise une place parmi les 10 meilleures joueuses mondiales, dans combien de temps ? Je ne me fixe pas de date... quand j'aurai corrigé mes défauts et appris à attaquer, à monter au filet ».
Pour arriver à ses fins, elle va beaucoup jouer : les tournois juniors de Flushing Meadow et de Toronto, des tournois seniors aux Etats-Unis pour marquer des points au classement WTA, l'Orange Bowl, etc...

Andréa Temesvari : explosive et espiègle

Quand on approche Andréa Temesvari, championne d'Europe des minimes, grande est la surprise d'entendre cette jeune Hongroise s'exprimer (quasi parfaitement) en français ! Et vous dire avec un sourire espiègle : « Quand il m'arrive de ne pas trouver un mot dans ma langue maternelle, il me vient souvent dans votre langue ! »

L'explication est toute simple : Andréa, née le 26 avril 1966 à Budapest, a suivi son père (Otto) à Alger, où il est resté de 1971 à 1976 comme entraîneur de l'équipe d'Algérie de basket-ball (après avoir été 160 fois international hongrois). Son premier établissement scolaire a donc été le lycée français d'Alger, jusqu'à l'âge de 10 ans.

Et son premier professeur de tennis a été son père, qui a pensé que le caractère individualiste et explosif de sa fille, au style un peu garçon manqué, s'accommoderait mieux d'un sport individuel.



Elle s'en est tellement bien accommodée qu'elle a même réussi à jouer, à ses débuts, avec une raquette qu'elle pouvait à peine tenir : le manche avait 5 de grosseur ! C'est de là que lui vient son revers à 2 mains...

Quant à son humeur offensive, elle la doit à son tempérament d'attaquante naturelle, bourrée de dynamisme, et aux conseils de son père qui lui a toujours dit : « Tant pis si tu sors beaucoup de balles au début. Avec le lift, ça viendra. Tu finiras par tenir la balle dans le court, comme a fait Borg ! »

Avec un exemple pareil, aucun doute n'est permis : la petite Andréa, dont les tests cardiaques sont remarquables (elle revient très vite à la normale après l'effort), devrait atteindre son objectif : être dans les 25 meilleures mondiales à 18 ans. Donc dans 4 ans.

Voilà qui est clair, net et précis... comme le personnage lui-même.

RESULTATS

Simple messieurs juniors

Tour préliminaire

S. Knerr (D) b. F. Zentai (F) 7/5, 6/0.

1^{er} tour

H. Leconte (F) b. S. Knerr (D) 6/4, 6/3 ; T. Tulasne (F) b. G. Asciak (MA) 6/3, 6/3.

2^e tour

H. Leconte (F) b. Oberparleiter (A) 6/3, 6/2 ; T. Tulasne (F) b. R. Moos (NL) 6/0, 6/2.

1/4 de finale

H. Simonsson (S) b. F. Cancelotti (I) 7/5, 7/6 ; H. Leconte (F) b. K. Gilbert (GB) 6/2, 7/6 ; J. Gunnarsson (S) b. I. Wimmer (A) 7/6, 6/2 ; T. Tulasne (F) b. S. Casal (E) 6/2, 6/0.

1/2 finales

H. Simonsson (S) b. H. Leconte (F) 7/6, 6/2 ; T. Tulasne (F) b. J. Gunnarsson (S) 6/4, 6/1.

Finale

H. Simonsson (S) b. T. Tulasne (F) 6/3, 3/6, 6/2.

Simple messieurs : cadets

Tour préliminaire :

T. Benhabiles (F) b. D. Vega (E) 7/6, 6/3.

1^{er} tour :

H. Schwaier (D) b. T. Benhabiles (F) 7/6 ; 6/3. L. Courteau (F) b. P. Heath (G.B.) 6/4 ; 7/5.

2^e tour :

L. Courteau (F) b. B. Uribe (E) 6/4 ; 7/6.

1/4 de finale :

E. Wilborts (N.L.) b. J. Poxon (G.B.) 6/3 ; 6/3. H. Schwaier (D) b. H. Sundstrom (S) 6/3 ; 7/5. L. Courteau (F) b. B. Van Poelgeest (N.L.) 6/4 ; 6/1. M. Wilander (S) b. E. Mazza (I) 6/2 ; 6/4.

1/2 finales :

H. Schwaier (D) b. E. Wilborts (N.L.) 3/6 ; 6/4 ; 6/3. M. Wilander (S) b. L. Courteau (F) 6/0 ; 6/0.

Finale :

Wilander (S) b. H. Schwaier (D) 3/6 ; 7/5 ; 6/0.

Simple messieurs : minimes

1^{er} tour :

O. Cayla (F) b. J. Horttanaieni (S.F.) 6/0, 2/6, 6/2.

2^e tour :

R. Simon (N.L.) b. O. Cayla (F) 6/2, 4/6, 11/9. P. Svenson (S) b. P. Gardarein (F) 6/3, 7/5.

1/4 de finale :

S. Edberg (S) b. F. Filipi (I) 7/5, 7/6. M. Hipp (D) b. R. Simon (N.L.) 6/2, 6/3. P. Svenson (S) b. B. Knapp (G.B.) 2/6, 6/3, 6/2. C. Pottinger (D) b. F. Ricci () 6/3, 6/3.

1/2 finales :

S. Edberg (S) b. M. Hipp (D) 6/4, 6/3. P. Svenson (S) b. C. Pottinger (D) 6/3, 6/3.

Finale :

S. Edberg (S) b. P. Svenson (S) 6/7, 6/3, 8/6.

Simple dames juniors :

1^{er} tour :

S. Gardette (F) b. N. Becheresau (R) 6/4, 6/3.

2^e tour :

C. Vanier (F) b. I. Novakova (C.S.) 6/1, 4/6, 6/2. P. Murgo (I) b. S. Gardette (F) 6/2, 6/2.

1/4 de finale :

N. Schutte (N.L.) b. C. Vanier (F) 2/6, 6/2, 6/2.

1/2 finales :

N. Schutte b. O. Zaiseva (SU) 6/3, 3/6, 6/3. I. Villiger (Ch) b. R. Sasak (YU) 2/6, 6/4, 6/4.

Finale :

N. Schutte (N.L.) b. I. Villiger (Ch.) 6/4, 3/6, 6/4.

Simple dames cadettes :

Tour préliminaire :

I. Vernhes b. I. Garcia (E) 6/4, 6/0.

1^{er} tour :

A. Lemberg (N.L.) b. M.-C. Calléja (F) 7/5, 4/6, 6/2. L. Drescher (Ch) b. I. Vernhes (F) 4/6, 6/4, 6/2.

1/4 de finale :

J. Salnikova (Su.) b. H. Sukova (Cs.) 7/6, 7/6. A. Lembeck (N.L.) b. H. Olsson (S) 6/3, 6/2. L. Drescher (Ch.) b. E. Ryzhikova (Su.) 6/4, 6/0. I. Petru b. Kenellopouloy 6/1, 6/1.

1/2 finales :

J. Salnikova (Su.) b. A. Lembeck (S) 6/0, 6/3. L. Drescher (Ch.) b. I. Petru (Cs.) 6/4, 7/6.

Finale : Liliane Drescher (Ch.) b. J. Salnikova (Su.) 6/4, 6/4.

Finale dames minimes :

Tour préliminaire :

B. Guéry (F) b. E. Guerra (E) 6/2, 6/3.

1^{er} tour :

P. Paradis (F) b. M. Vlassak (N.L.) 6/4, 6/1. B. Guéry (F) b. M. Nilson (S) 4/6, 6/3, 6/2.

2^e tour :

M. Maleeva (BG) b. P. Paradis (F) 6/4, 6/1.

1/4 de finale :

M. Maleeva (BG) b. C. Anderholm (S) 6/2, 6/3. M. Schropp (D) b. A. Croft (GB) 8/1, 6/2. P. Huber (A) b. I. Fishkina (Su) 6/7, 6/1. A. Temesvari (H) b. Scheuer-Larsen 7/5, 6/0.

1/2 finales :

M. Maleeva (BG) b. M. Schropp (D) 6/2, 6/4. A. Temesvari (H) b. P. Huber (A) 4/6, 6/1, 6/1.

Finale :

Andréa Temesvari (H) b. M. Maleeva (BG) 6/2, 7/5.

Finales des consolations :

Garçons : cadets : Benhabiles (F) b. Prpic (YU) 6/4, 6/3.

Filles : cadettes : M.-C. Calléja (F) b. K. Schultz (S) 6/2, 6/2.

Filles : minimes : B. Guéry (F) b. T. Dubravcic (YU) 6/1, 6/3.

CHAMPIONNATS D'EUROPE DES JEUNES A NICE

Hans Simonsson : tennis-pourcentage



Non, Hans Simonsson, le vainqueur de Thierry Tulasne en finale des juniors, n'est pas Borg. A 18 ans (il est né le 1er mai 1962, il a même un palmarès assez éloigné de son célèbre compatriote : vainqueur de la Coupe d'Europe des Cadets au Touquet avec la Suède, et du championnat d'Europe cadet à Prerov (Tchécoslovaquie) en 1978, sélectionné en Coupe Davis cette année (il a joué — et perdu — le double contre l'Italie avec son frère Stéfan), et maintenant champion d'Europe junior. Il est donc difficile de le comparer à Borg. D'autant plus qu'il n'a pas l'étoffe physique du champion suédois : grand et mince, il ne paraît pas très athlétique, et devra prendre un peu de volume thoracique (il a gardé ses petites épaules de cadet) s'il veut entrer bientôt dans les 100 meilleurs mondiaux (il est actuellement 312e).

Mais il est vrai qu'il a des points communs avec Borg : même club (le S.A.L.K. de Stockholm), même revers à deux mains, même tennis-pourcentage sans faille (c'est-à-dire un minimum de points « donnés » à l'adversaire), même patience dans l'échange, même confiance en soi. Et il en fallait pour battre Tulasne à Nice après avoir été battu par lui en Coupe Valério l'année dernière.

Et aussi même sens tactique : on ne sait si c'est de son propre chef ou du fait d'entraîneurs perspicaces (ils se comptaient trois à Nice), toujours est-il que Hans Simonsson joue très « juste », varie le jeu intelligemment, attaque avec brio quand il le peut, et défend avec bonheur quand il le faut.

Vainqueur de Leconte (en demi-finale), puis de Tulasne, il aura été à Nice, le « bourreau » des français... qui ne le trouveront plus en travers de leur route l'an prochain, car il ne sera plus junior, contrairement à eux.

Stefan Edberg : copie conforme

Encore un jeune Suédois « copie conforme » de Borg ! Mince, blond, grand pour son âge (14 ans et demi), Stefan Edberg rappelle beaucoup son illustre aîné : comme lui, il lifté au maximum, il a beaucoup de patience dans l'échange, et un bon revers à 2 mains. Son service est même peut-être meilleur que celui de Borg quand il était minime !

C'est assez dire si le vainqueur de la catégorie des 14 ans et moins a fait impression à Nice, où il est venu à bout de son compatriote Peter Svensson, battu pour la 11e fois en 12 matches entre eux !

Mais celui-là, pour le titre européen des minimes, a certainement été le plus long : il a dépassé les 3 heures, et l'on a bien cru que Svensson allait prendre sa revanche du championnat de Suède, car les deux blondinets se retrouvaient à égalité au bout de 2 heures 45 mn de jeu (5 partout au 3e set !). Mais Edberg a fini par l'emporter pour avoir su mieux jouer les points importants.

Cela semble un signe distinctif de l'école suédoise, où le sang froid et la maîtrise de soi sont une règle générale. Qualités de la race ou d'un enseignement bien compris ? Sans doute les deux...

Les deux minimes qui ont joué cette finale 100 % suédoise méritent d'autant plus de compliments que le central du Tennis Club des Combes était alors surchauffé par un brillant soleil de midi !

Pour des garçons venus du froid et plus habitués au... soleil de minuit, c'était une performance étonnante. Il est vrai que, comme le souligne un de leurs entraîneurs :

« S'ils veulent devenir de vrais professionnels, il faut qu'ils s'habituent à jouer sur toutes les surfaces (à Nice, c'était du synthétique) et sous tous les climats ».

Il va être bientôt très difficile, au beau milieu de ces envahisseurs nordiques, de se faire sa place... au soleil du tennis international.



Nanette Schutte : le goût du risque

On attendait Isabelle Villiger pour le titre junior féminin. Ce fut Nanette Schutte qui l'emporta. Une victoire sympathique, pas seulement parce que la nouvelle championne

d'Europe a un joli sourire et des beaux yeux bleus, mais aussi parce que c'est une Néerlandaise très francophile. Et même francophone : elle a passé toutes ses vacances d'enfant à Mougins, où sa mère a vécu pendant huit ans. Il lui en est resté quelque chose : une bonne connaissance de notre langue... et deux prénoms bien de chez nous : Nanette et Désirée ! Mais elle a d'autres arguments à faire valoir, d'autres cordes à... sa raquette : des cordes



offensives, car c'est en attaquant qu'elle a battu la suisse, qui reste un peu trop campée au fond du court sur des jambes certes solides, mais pas toujours très mobiles ni très rapides.

Nanette Schutte, née le 6 avril 1962 à Amsterdam, n'a jamais eu un style défensif, un jeu de renvoyeuse, depuis ses débuts en famille à l'âge de 6 ans, son premier tournoi quatre ans plus tard et sa première sélection (à 11 ans). Son entraîneur, William Bos, affirme même : « son défaut, c'est d'être trop agressive sur un court, de prendre trop de risques. Il faut diminuer son pourcentage de fautes et augmenter sa longueur de balles. Elle est en train d'y arriver en ajoutant un peu de lift dans son jeu ».

Il précise qu'elle a de grandes qualités physiques, un très bon mental (« elle n'abandonne jamais un point »), qu'elle est prête à devenir professionnelle à 100 %, à jouer trois mois par an aux Etats-Unis (« c'est nécessaire pour devenir forte ») et à travailler dur.

Elle a déjà battu Kathy Horvath aux Etats-Unis. Il est probable que, bientôt, elle en battra d'autres et entrera parmi les 100 meilleurs mondiales (elle est actuellement 108e). En attendant mieux...

Lilian Drescher : via Caracas

L'air d'une petite fille bien sage. Un chapeau original avec sa bordure antérieure relevée pour la protéger du soleil. Deux nattes blondes et un petit nez retroussé. Un bras droit curieusement bosselé au coude pour avoir été deux fois cassé... c'est pourtant celui qui tient la raquette de la nouvelle championne d'Europe des cadettes : Liliane Drescher.

Une Suisse au cheminement peu banal, puisqu'elle est née le 23 mai 1965 à... Caracas, au Venezuela, où son père était directeur d'une fabrique de broderie, où elle a commen-